

SPECTACLE

Langevin l'enchanteur

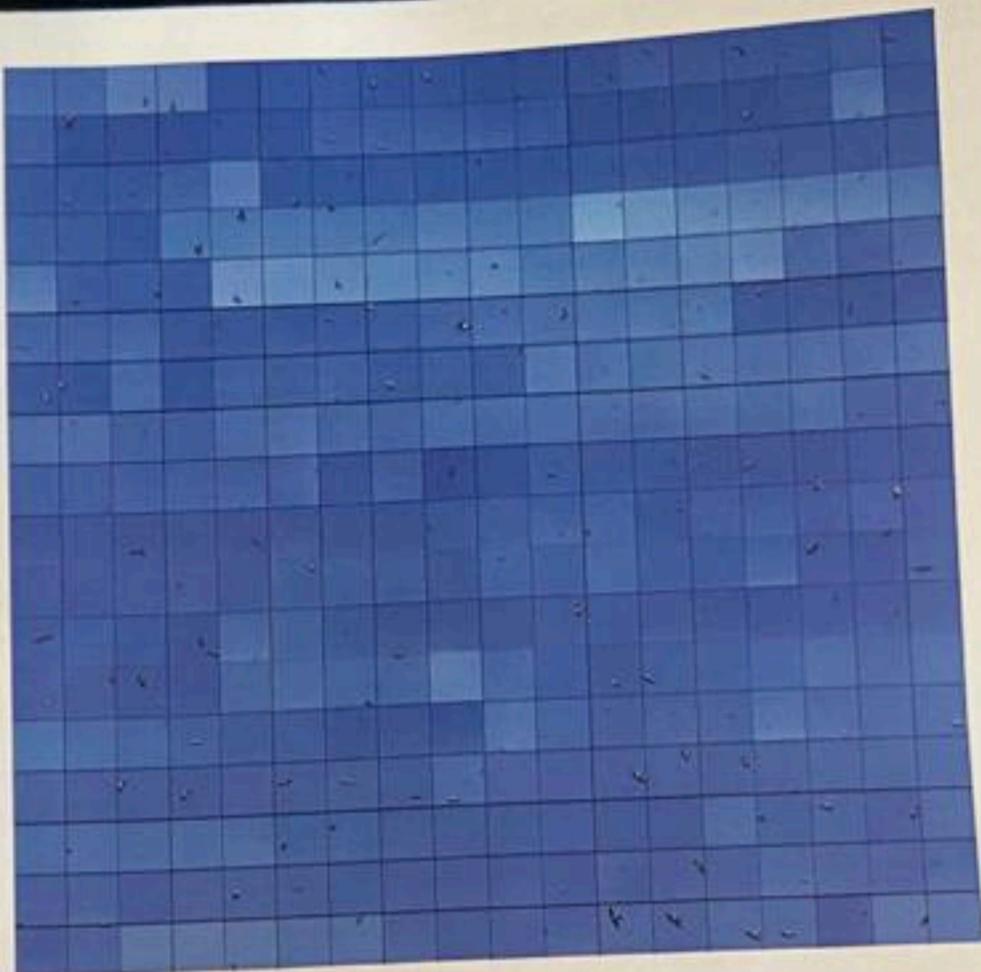
AVEC LE PRESTIDIGITATEUR LUC LANGEVIN, LA MAGIE OPÈRE MÊME EN LIGNE.

PAR ALIX GIROD DE L'AIN



Faire venir un spectacle directement chez les gens, via leurs écrans ? Depuis le Covid, l'idée fait son chemin. Mais comment faire, lorsqu'on est magicien, un art qui exige la participation du public ? L'illusionniste qui devine sa propre carte, c'est sûr, ça le fait moins... Depuis son Québec natal, Luc Langevin a trouvé la parade. Au moment de l'inscription, on opte pour une place premium – via Zoom, on sera alors visible de tous à l'écran – ou regular – on se contente de cliquer sur un lien et on peut rester en polaire molle –, on se munit d'un jeu de cartes, et c'est parti. Même à distance, le « Mais comment fait-il ? », la question qui rend les spectateurs de magie fous, reste d'actualité. Les objets semblent téléportés depuis l'autre côté de l'Atlantique, les cerveaux percés à jour, les dés sont facétieux, les dames de pique se retrouvent pliées en huit dans une noix, elle-même cachée au fond d'un citron, on en reste comme deux ronds de chips. Mais le plus incroyable de tous ces tours, c'est sans doute celui-ci : à un moment, la téléspectatrice tourne la tête et constate que, pour la première fois depuis des années, toute sa famille est réunie au même moment, devant le même écran, bouche bée. Prodigieux.

« INTERCONNECTÉS », dates des prochains spectacles sur lucangevin.com

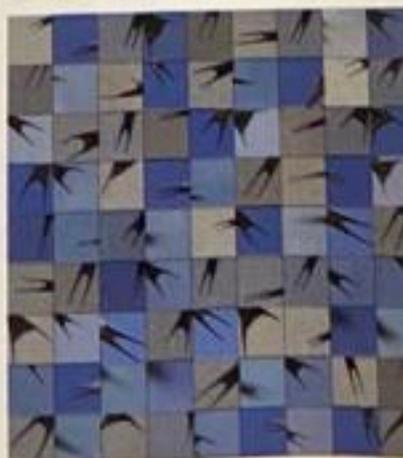
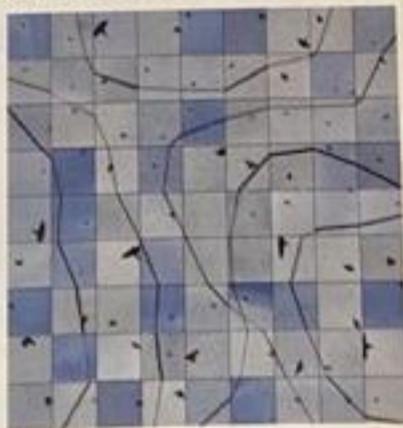


EXPO

BLUE NOTE

L'ALLEGRESSE DU VOL DES HIRONDELLES MISE EN IMAGES ET EN MUSIQUE DANS « LE BLEU DU CIEL », À DÉCOUVRIR EN GALERIE ET DANS UN BEAU LIVRE. PAR FLORENCE DE MONT

C'est la patience qui a animé les lauréats 2020 du Prix Swiss Life à 4 mains, Edouard Taufenbach le photographe et Régis Campo le compositeur. D'abord présenté dans un magnifique livre-CD sous forme de leporello, leur travail inspiré du vol des hirondelles s'installe enfin à la galerie Thierry Bigaignon et devrait poursuivre son parcours itinérant cette année, avec à chaque fois une scénographie différente. Prises d'abord à la Villa Médicis, où les deux artistes ont séjourné, les photographies des oiseaux se muent en notes sur le bleu du ciel et leur vol en musique : cinq morceaux



d'une « partition faite de ruptures, d'accélération et de silences » selon les mots du compositeur. Cette œuvre commune prend d'autant plus de sens aujourd'hui par le sentiment de liberté que font ressentir ces images. Les portées de musique sont les fils sur lesquels se posent les hirondelles. On s'imagine les suivre, ou se laisser aller à danser sur cette musique évanescence, pieds nus comme Björk à qui l'un des morceaux est dédié. Puis soudain un bruissement de plumes et la colonie s'envole vers des contrées lointaines, se réchauffer au soleil du Sahara. Une exposition comme en immersion où les sens sont en émoi, devant cette palette de bleus et cette musique qui suggèrent les vents ascendants que doivent entendre les oiseaux, le frottement des ailes ou le cliquetis de leur chant. ■

« LE BLEU DU CIEL », du 2 au 16 février, galerie Thierry Bigaignon, Paris-3^e, puis à partir du 28 mai à Roubaix (59) et en juillet aux Rencontres d'Arles (13). Livre-CD (éd. Filigranes).